

La Force du dialogue, de Jacques Levrat
Gilles Ferréol

► **To cite this version:**

| Gilles Ferréol. La Force du dialogue, de Jacques Levrat. 2008, pp.127-128. hal-02406921

HAL Id: hal-02406921

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02406921>

Submitted on 12 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Jacques Levrat,
LA FORCE DU DIALOGUE,
Rabat, Marsam, 2006, 143 pages.**

Jacques Levrat vit au Maroc depuis plus d'une quarantaine d'années et est l'un des principaux animateurs du Groupe de recherches islamo-chrétien. Après avoir longtemps dirigé un centre de documentation à Rabat, il réside actuellement à Beni-Mellal où il a en charge une bibliothèque et un musée. Docteur en théologie, l'auteur a publié de nombreux livres et articles traitant de la force du dialogue.

Cet ouvrage est la version remaniée et enrichie d'un texte édité en 1993, à Casablanca, aux éditions Horizons méditerranéens. D'emblée, est-il souligné, « la multiplication des échanges est susceptible d'engendrer des malentendus » ; du coup, le risque est grand de voir « surgir, un peu partout, des conflits ethniques, politiques ou religieux » (p. 5). On pourrait, dès lors, douter de la possibilité même d'une véritable compréhension entre êtres humains. D'autres pistes, comme l'ont notamment montré Francis Jacques, Emmanuel Lévinas ou Paul Ricoeur, sont heureusement envisageables.

Dans cette optique, plusieurs approches, à la fois complémentaires et convergentes, peuvent être sollicitées, qu'il s'agisse des perspectives psychologique, sociologique ou philosophique. Le rapport à autrui est indissociable de la formation et de la mise en œuvre d'un « lien dialogique », lequel se situe dans le droit fil de « l'effort de la raison et de la parole, pour juguler la violence et préciser les règles d'une vie démocratique et d'une cohabitation fraternelle » (p. 29). Un tel cadre, qui va bien au-delà de la simple conversation et ne se limite pas à l'établissement de procédures de négociation, peut « permettre aux forces vives qui façonnent notre environnement d'émerger et de s'orienter d'une manière constructive » tout en favorisant leurs capacités d'expression et leurs modes de régulation (*ibid.*).

Le langage devient ainsi relationnel en intégrant le registre de la différence et en dévoilant, conformément aux enseignements de l'*Epître aux Galates*, l'*humanitas* qui est en nous et qui nous tient en éveil. La question de la réciprocité est donc fondamentalement une « question de dignité », une « requête éthique essentielle » (p. 85) qui suppose non seulement de la « bonne volonté » mais également de la « rigueur » afin de « ne pas juger autrui à partir d'une logique qui n'est pas la sienne » (p. 99). On rejoint, sous cet angle, l'intuition profonde d'Héraclite : « Les hommes éveillés n'ont qu'un monde ; ceux qui sont endormis ont chacun le leur » (p. 100.)

Une contribution, au total, attachante, authentique et de qualité, nous invitait en fin de parcours à méditer un célèbre proverbe africain : « Dans la

forêt, les arbres se querellent par leurs branches mais ils s'embrassent par leurs racines « (p. 131.)

Gilles Ferréol

Université de Franche-Comté (Laboratoire de socio-anthropologie)

68) : « démocratique », « missionnaire », « entrepreneuriale » et « sociale ».

La seconde partie de l'ouvrage s'interroge sur les « pratiques », les « politiques » et les « territoires ». Parmi les pratiques, Olivier Bessy, maître de conférences à l'université de la Réunion, analyse l'ambivalence des modes de pratique qui ont aujourd'hui le vent en poupe : la remise en forme, les sports extrêmes, parmi lesquels les courses de montagne dont le Grand Raid lui paraît particulièrement significatif, et les sports de nature qui trouvent à la Réunion un véritable terrain de prédilection, notre île étant, selon lui, un « véritable parc de loisirs grandeur nature » (p. 86). Les chapitres suivants, sur les courses à la voile en haute mer et la vogue des raids-aventures, prolongent sa réflexion : ainsi Martine Barthélémy conclut, elle aussi, sur